

## Chapelle Saint Fiacre

✦ Inscrit Monument Historique en 24 septembre 1956.



**Historique :** En 1583 Julienne du Dresnay est propriétaire de la Seigneurie de Trobodec à quelques deux kilomètres du village de St Fiacre, et, que le manoir du même nom comprenait chapelle, colombier, et bois taillis. En 1749 un Sieur Guégan, titulaire de la Seigneurie de Trobodec, avait créé une fondation concernant les chapelles de Saint Fiacre et de Christ (en Pont Melvez).

Sous Louis XIII au moment de la destruction de ce manoir la chapelle de Saint Fiacre passa à la maison de Lanvrerc'h branche cadette de Trobodec et plus tard à celle de Goasmorvan en Louargat qui était devenue la maison principale du Seigneur de Trobodec, M de Goesbriand. Avant la Révolution sa famille ne s'intéressait guère à cette chapelle qui était abandonnée à la bonne volonté du recteur de Gurunuhel, il y plaçait des gouverneurs ou trésoriers pour son entretien.

Elle a connu plusieurs campagnes de construction et de remaniement du 15<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle.

- Le transept et les murs de la nef datent de la fin du 15<sup>e</sup>.
- Le chevet appartient à la seconde moitié du 16<sup>e</sup> et le remplage à la fin du 16<sup>e</sup> également.
- Les arcades nord et sud ont été reprises au 18<sup>e</sup>,
- L'élévation ouest remonte à la fin du 17<sup>e</sup>
- Le clocher-mur possède une chambre de cloche surmontée d'une flèche de début 18<sup>e</sup> culminant à 28 mètres.

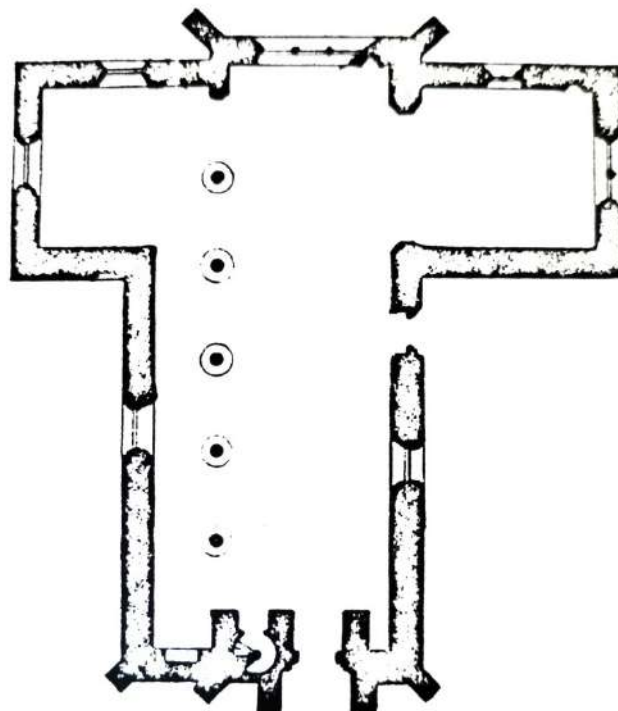
Son placître et les arbres qui l'entourent sont inscrits au titre des monuments historiques du 22 juin 1964. Cet écrin de verdure n'est pas là tout à fait par hasard. Sous l'ancien régime, nos ancêtres faisaient ce que l'on appelle aujourd'hui, de la « politique de long terme ». C'est-à-dire, lorsqu'ils construisaient un édifice, telle que cette chapelle, il fallait prévoir du bois pour la réfection des boiseries en particulier les charpentes lorsqu'elles auraient été défectueuses. Ainsi, ils avaient à leur disposition du bois sur pied, qu'ils pouvaient utiliser ou vendre afin de percevoir un certain pécule pour subvenir à ces entretiens.

Avant sa restauration, le dernier pardon avait eu lieu en 1955, car les paroissiens de Gurunuhel et les habitants du village profitaient d'inviter les amis, tous les ans, le lundi de la Pentecôte, comme le voulait la coutume depuis la nuit des temps. Nous dirions, aujourd'hui, pour faire du lien social !! Mais la déchristianisation de la société était en marche, et, la chapelle fut laissée à son propre sort.

La municipalité, en 1958, sollicita les Bâtiments de France (ABF : architecte des bâtiments de France) pour lui permettre d'abattre et vendre les arbres entourant la chapelle, afin de permettre sa restauration. Les Bâtiments de France demandèrent que soient conservés quelques uns, mais que le placître soit replanté. Le Conseil municipal soit également consulté par un technicien spécialiste des Eaux et Forêts... Cette démarche n'aboutit pas mais la chapelle continua à se dégrader.

L'année suivante, le 14 mars 1959, Monseigneur Coupel, évêque du diocèse de St Briec Tréguier, proposait à la commune l'achat éventuel de la Chapelle qu'il était impossible à la municipalité de remettre en état, étant donné le coût élevé des réparations et les ressources modeste de la commune...

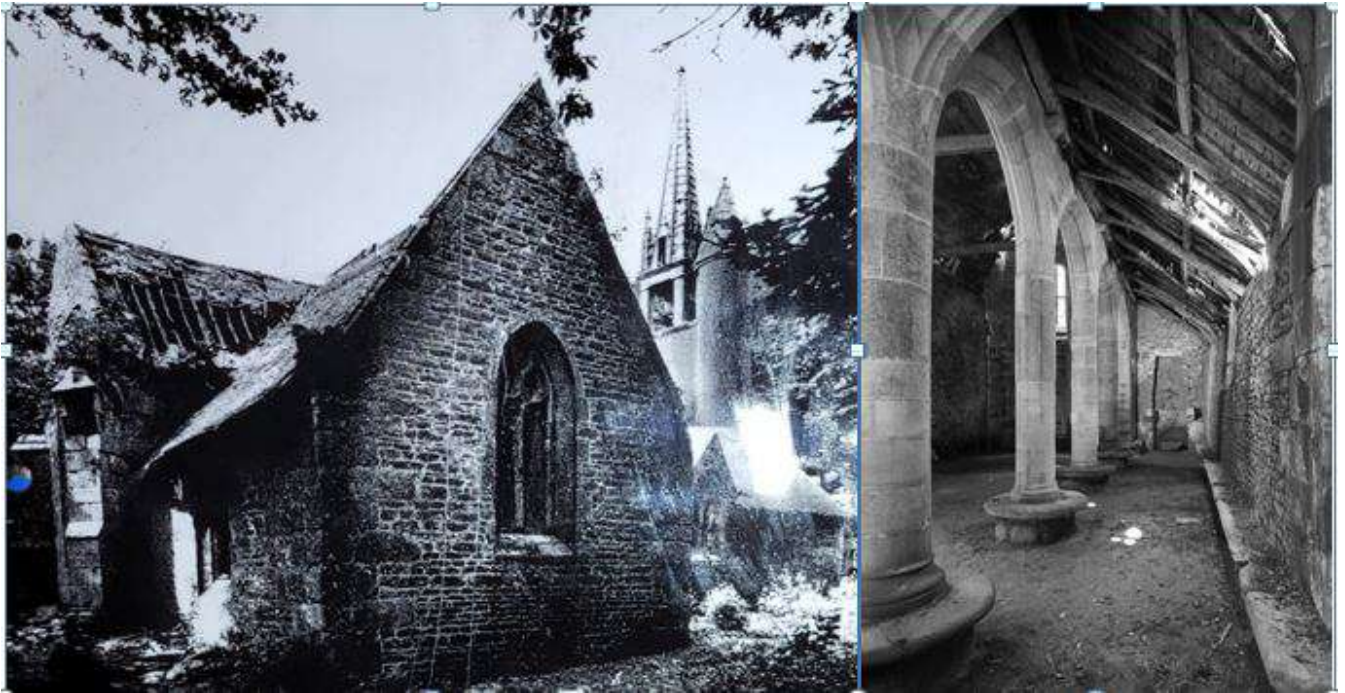
L'évêque envisageait, les autorités préfectorales ne s'y opposant pas, d'acheter les pierres pour une somme de 500 000Fr (114 336 euros en 2025) et de transplanter cette chapelle à Guingamp où allait être construite une nouvelle église (Sainte Bernadette, aujourd'hui désaffectée). Avec cette somme de 500 000Fr il proposait à la commune de restaurer la chapelle Saint Jean de Gurunuhel datant, elle, du 16<sup>e</sup> siècle.



*Plan au sol de la chapelle  
St-Fiacre-en-Gurunhuel.  
(cliché Inventaire Général)*

Mais, un jour, un monsieur, amoureux des vieilles pierres, et des vieilles chapelles, de Perros Guirec, passa à Saint Fiacre. Il se proposa de la restaurer. La municipalité donna son accord, le clergé fit de même et les Beaux Arts se penchaient sur le problème...





Etat de la chapelle en 1970, lorsque Monsieur Pierre Delestre s'intéressa à cette chapelle.

Après le vol du retable en 1968, une prise de conscience des autorités se manifesta au-delà de Gurunuhel. La grande misère de la chapelle n'a pas laissé indifférente les jeunes, en particulier, ceux de l'association : « Breuriez Sant Erwan » de Lannion qui sont venus tenir un camp de travail. Ils ont dégagé les abords, nettoyé la chapelle, enlevé plantes et branchages qui continuaient leur invasion. Ces jeunes ont œuvré avec le concours du voisinage, saine et réconfortante réaction à l'heure où d'autres préfèrent abattre ou dépouiller le patrimoine que nous a légué nos grands parents. Un geste désintéressé de quelques jeunes pour remuer toute une population et la mettre en mouvement est à noter.

### Qui est monsieur Delestre Pierre ?

Il est né le 16 mars 1909 à Paris et décédé en décembre 2010, à Perros Guirec, à l'âge de 101 ans. Il était administrateur de biens à Paris. Il aimait profondément la Bretagne et ses vieilles pierres. Le plus important pour lui était de restaurer ces édifices afin de préserver ces trésors d'art. Il en a restauré et ainsi sauvé 6 chapelles. A savoir :

- Sainte Jeune en Plounévez Moëdec
- Saint Fiacre en Gurunuhel
- Saint Lavant en Plounévez Moëdec
- Sainte Geneviève de Guénégan en Bégard
- Saint Maudez en Lanvellec
- Saint Goulven en Lanvellec

Il a écrit un livre : « *A la découverte des chapelles du Trégor* » Edition Lecuyer Lyon en 1985 pour nous expliquer sa démarche. Il rachetait ces édifices, les remettait en état et les revendait pour une somme modique, aux communes concernées.





EVÊCHÉ SAINT-BRIEUC (C.-d.-N.)

Saint-Brieuc, le 17 Avril 1969

Chapelle Saint Fiacre  
GURUNHUEL

Communication Téléphonique  
de  
Monsieur le Sous-Préfet de Guingamp  
le 16 Avril 1969

à  
Monsieur le Chancelier

EXPOSE.-

Un Mr de Lestre .?.-domicilié à Paris-, aux revenus importants, voudrait les consacrer-quant aux impôts à la remise en état d'édifices cultuels plutôt que de les régler à l'Etat-au fisc! Il s'en est ouvert à Mr le Sous-Préfet de Guingamp qui accepterait la proposition en vertu d'un Décret du 21 Février 1866.

Et ce Monsieur est particulièrement intéressé par la chapelle de Saint Fiacre en Gurunhuel et aussi par celle de St Eugène (?) à Pleunévez-Mouédec. Mais pour que son dégrèvement puisse avoir lieu, il faut qu'il soit propriétaire des édifices cultuels auxquels ses revenus seraient affectés et son intention expresse est que ces édifices soient rendus au culte après remise en état.

Mr le Sous-Préfet proposerait la procédure suivante:

- 1° La Chapelle St Fiacre -qui n'est plus que ruines-, propriété de la Commune de Gurunhuel et sous la tutelle des Beaux-Arts serait vendue mais simplement après sa désaffectation prononcée par l'Ordinaire.
- 2° Le Monsieur Acquéreur devenu propriétaire ne demanderait qu'à s'en rapporter à la Commission d'Art Sacré pour le rebâtir totalement à ses frais, et selon le plan ancien et les nouvelles normes liturgiques.
- 3° Ne voulant <sup>pas</sup> rester propriétaire de cet édifice, qui serait une servitude pour lui et ses ayants-droit, il voudrait le re-céder au Département (dit le <sup>S</sup>Préfet), à condition expresse que l'Ordinaire l'affecte de nouveau au culte...

QUESTIONS.-

- 1.- Monseigneur voit-il quelque intérêt à la restauration de la chapelle Saint Fiacre?
- 2.- Accepterait-il de prendre un décret désaffectant la chapelle Saint-Fiacre?
- 3.- Accepterait-il, si le nouvel édifice restauré était pleinement conforme aux normes liturgiques, de le réaffecter au culte et donc de le bénir?

Le Chancelier

*L. Binaries*

*En voyée au  
Recteur pour  
consultation*



sa passion pour les Chapelles du Trégor, et sa volonté de les voir restaurer. Un peu plus de 300 chapelles font la fierté aujourd'hui du Trégor, et la Fondation Pierre Delestre perpétue l'engagement de son fondateur pour leur sauvegarde de ces œuvres de la piété rurale et d'artisans locaux.

Au début des années 1970, la restauration des gros œuvres dura deux longues années, puis de nouveaux vitraux élaborés par le maître verrier quintinais Hubert de Sainte Marie permis une mise au hors air. En 1976, l'abbé Ernest Le Courriard, recteur de la paroisse, organisera une grande journée de la résurrection d'un petit chef-d'œuvre, dû à monsieur Pierre Delestre qui refuse de voir disparaître les richesses de sa Bretagne et pour le bonheur des paroissiens de Gurunuhel. Les statues de la chapelle mises à l'abri à l'église furent restaurées. Celle d'un évêque, volée en 1979 a été heureusement retrouvée en 1982 par la gendarmerie à la frontière belge, sûrement qu'elle s'apprêtait à prendre la direction de l'étranger, au port d'Anvers !

**Pénétrons à l'intérieur, par la porte ouest.**



Ce clocher mur porte une porte à arc en plein cintre surmontée d'une baie vitrée à trois voussures en plein cintre, encadrées de deux contre forts et contre bute butées aux angles par deux autres contre forts à ressaut portant des pinacles sommés par des pot à feu (celui de droite a disparu). Une tourelle, sur la gauche, contient l'escalier qui donne accès à la chambre de la cloche La plate forme au dessus de cette chambre porte des piliers aux quatre coins agrémentés d'une flamme en granite. Le centre sert de base à la flèche.



Le mur du rampant du collatéral nord porte des crochets en forme de feuilles.

**Porte d'accès à la tour** : arc en anse de panier, piédroits moulurés ; travail soigné.

**Cheminée** : il n'est pas fréquent de trouver une cheminée dans les églises ou chapelle. Elle subit des ramiements lors de la restauration (le linteau). Elle pouvait servir au réchauffement de l'espace pour le confort des fidèles ;



situées sur les routes de pèlerinage, une cheminée pouvait symboliser l'hospitalité et le réconfort offert aux voyageurs ; autrefois les nouveaux nés étaient baptisés précocement et ainsi pour éviter de prendre froid, car la peur des parents était sa mort sans avoir reçu le sacrement du baptême. Ainsi que pour les veillées funèbres des défunts du quartier.

**Le bas côté nord** comporte quatre travées surmontées de grandes arcades supportées par de superbes piliers ronds entourés d'un banc de pierre.



**Les piliers sud** sont octogonaux et entourés d'un banc carré.

On peut y voir dans ces deux formes géométriques deux symboles :

Le cercle celui de l'unité, l'absolu et la perfection. Il représente le ciel par opposition à la terre, le spirituel par opposition au matériel. Le carré, représente la

terre, du défini par opposition à l'indéfini.



**Le maître autel** : classé MH 24 septembre 1956





Ce magnifique retable du maître autel, fait au 16<sup>e</sup> siècle, a été volé dans la nuit du mardi 27 au mercredi 28 août en 1968. Composé de six tableaux, ce retable taillé dans un seul morceau de granit qui mesure 2.50 m de long 0.50 m de haut ne pèse pas moins de 1300 Kg. Mais, il a été retrouvé à Amiens en 1997 par un exceptionnel concours de circonstances. Voici cette histoire de circonstance: Monsieur Pierre Delestre avait écrit un livre : « *A la découverte des chapelles du Trégor* » et c'est ce livre qui va la déclencher, au début du mois de juillet 1997.

*« J'étais chez mon fils, dans le Loiret, quand j'ai reçu l'appel d'un homme originaire d'Amiens qui me dit : « Ecoutez monsieur, je crois que je vais vous faire plaisir. Et qui lui annonce qu'en lisant son livre, il a reconnu le retable qui était scellé sur le mur de son jardin et qu'il me le donne » raconte le sourire aux lèvres, le retraité qui n'en revient pas. Rendez vous est donc pris à Tours, mi-juillet, pour régler les détails du rapatriement de ce bloc de granit d'une tonne et demie qui a monopolisé une équipe conduite par un statuaire de Morlaix. Huit jours après, le retable avait retrouvé sa chapelle ».*



#### Description : Scènes de la Passion du Christ.

Aux deux extrémités deux anges portant le vase de la Passion ou vase sacré (ayant contenu le sang et l'eau écoulés des 5 plaies du Christ).

En partant de la gauche : **la Vierge** éplorée, les mains croisées sur la poitrine exprime la douleur de Marie face à la mort de son fils, Jésus, tout en montrant sa soumission à la volonté de Dieu ; portant la cape de deuil comme nos grands-mères au siècle dernier. A côté d'elle, **saint Jean** (imberbe), le disciple bien aimé, porte un récipient, peut être le symbole du calice qui rappelle la Cène et le sacrifice du Christ.

Au centre, **la crucifixion du Christ**. Jésus cloué sur une croix en tau portant la couronne d'épines, ses côtes son saillantes, son bassin est couvert d'un périzonium (vêtement de pudeur) croisé sur ses reins. Deux anges sont disposés sous ses mains afin de récupérer le sang des plaies occasionnées par les clous.

A droite de la croix : **Marie Madeleine**, c'est elle qui portera le pot d'onguent pour embaumer le corps de Jésus lors de la mise au tombeau.

**Christ aux liens**, scène située entre son arrestation et sa crucifixion. Il s'agit d'un moment où Jésus, après avoir été condamné par Ponce Pilate, attend son supplice. Deux soldats romains lui ont passé une corde autour du corps afin de le « trainer » vers le Golgotha. Le sculpteur a bien représenté sur leur visage des sourires sarcastiques.

A la gauche des soldats, peut être, **sainte Véronique** portant le suaire qui lui a servi à essuyer le sang et la sueur du visage du Christ. Sur certaines photos anciennes, avant que ce retable n'aille en « villégiature à Amiens », on voit ce personnage, avec ce qu'il a dans les mains, ressemblant à un livre. Aurait-il été cassé ?

Ces tableaux ont été remis en place sous la responsabilité de monsieur M Monory, architecte des Bâtiments de France. Lors du « séjour » à Amiens, ce retable avait été remplacé par une photo en noir et blanc, grandeur nature de ce retable.

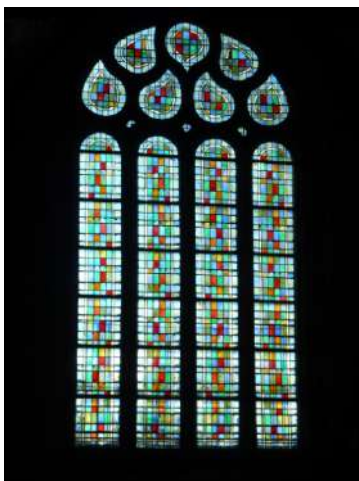
Ces différents tableaux du retable sont l'œuvre d'un artisan local, sculptés de manière fruste mais tellement réaliste. Jamais les personnages usés et frustes qui accompagnent le Christ dans sa Passion n'ont semblés si pleins de noblesse - malgré la gaucherie de l'exécution et la lourdeur de la pierre, si pleins de spiritualité, mais disent la foi de l'artiste, ou de l'artisan, qui les a créés



**Niche crédence** : servait à recevoir les objets du culte pour dire la messe (calice, patène, burettes d'eau et du vin...)

Excellente facture architecturale pilastres sommés de pinacles à crochets ; arc en accolade pourvu de crochets à feuilles d'acanthé se terminant avec un magnifique fleuron très ouvragé.

**Sacraire** : servait à recevoir le ciboire contenant les hosties consacrées, où l'on renfermait les vases sacrés. Il a été supprimé dans beaucoup d'église après le Concile de Trente (1545-1563) et remplacé par le tabernacle.



**Vitrail du transept nord** : à quatre lancettes, à réseaux de soufflets et mouchettes de style gothique. Les verres sont l'œuvre du vitrailliste de Quintin : Hubert de Sainte Marie.

**Baie vitrée du transept sud, fin 16<sup>e</sup> siècle** : également 4 lancettes, mais le réseau est beaucoup plus travaillé. Il constitue les caractéristiques du gothique flamboyant : arcs en accolade, soufflets et mouchettes aux lignes sinueuses (courbes et contre courbes) qui créent un effet de mouvement et de dynamisme. C'est l'apogée du gothique avant la Renaissance.

Ces formes sinueuses et les décors rappelant des flammes, on permit au 19<sup>e</sup> siècle de l'appeler : gothique

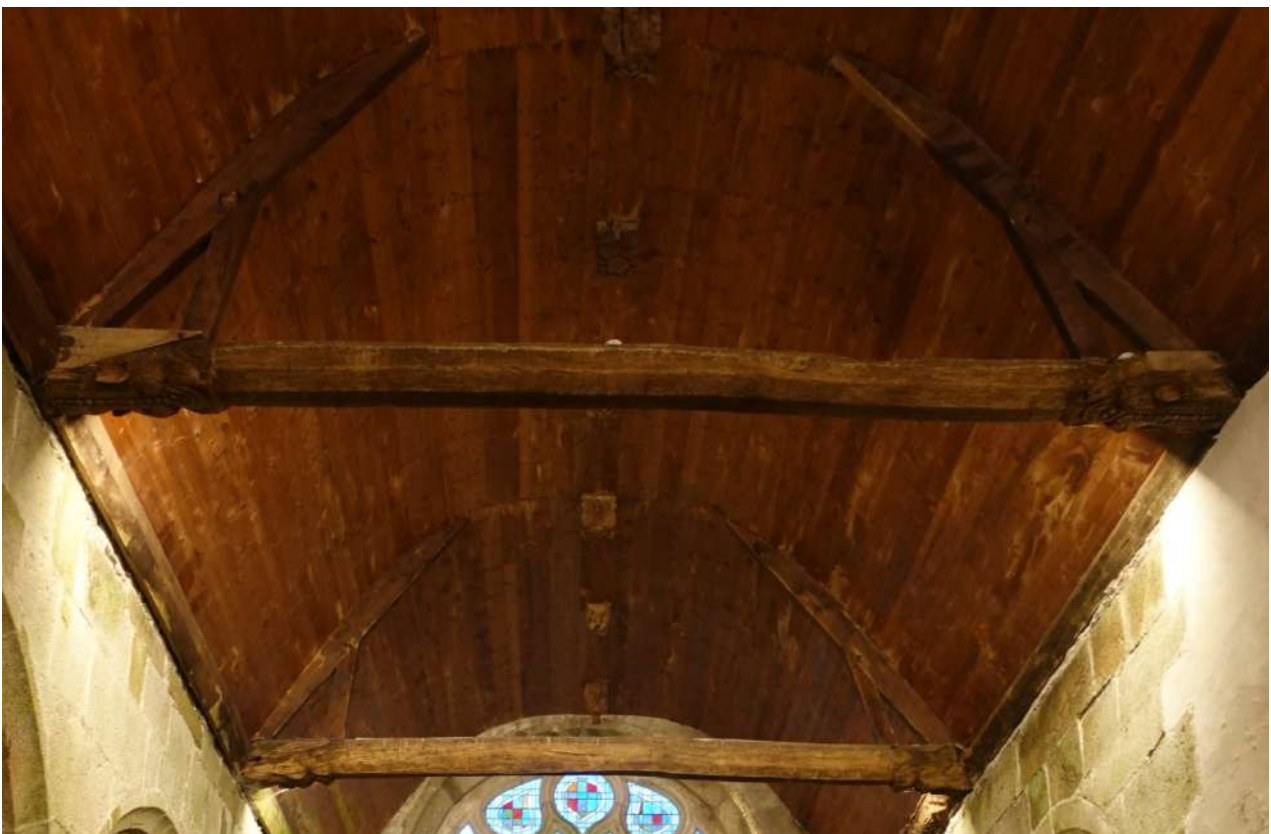
flamboyant, en particulier attribuée à Arcisse de Caumont (1830-1845), un érudit et antiquaire normand.





**Sablière et poutres à engoulant** : les restes des sablières ont été réunis au fond nord de la nef. Elles sont réduites à la portion congrue, la plus grande partie ayant disparu, suite à l'incurie des hommes. C'est une poutre placée horizontalement sur le mur porteur pour accueillir la charpente. On la nomme ainsi car on la posait sur un lit de sable, qui en fuyant, permettait à la poutre de prendre sa place lentement.

Les poutres ont été raboutées et consolidées (grâce à la technique du trait de Jupiter bien connu des charpentiers de marine). Ainsi nommée, les deux extrémités de la poutre sont sculptées en forme de gueule. Il s'agit d'une tête d'animal réel ou imaginaire, souvent de crocodiles à la gueule grande ouverte et aux dents acérées, représentant le mal, apotropaïque qui vise à conjurer le mauvais sort et à détourner les influences maléfiques. Quelques extrémités de poinçons sculptés apparaissent sous la voute de la nef.



A la base du rampant sud du pignon est, il est une des pierres de crossette, dont on rapporte qu'elle est une représentation de la vouivre (créature légendaire présente dans plusieurs pays européens, ayant généralement la forme d'un dragon bipède ou d'un serpent ailé) où certains, y voient la fée Morgane, déesse des eaux.



Si l'on regarde bien, on distingue un animal mystérieux menaçant, difficile à définir ! En effet il a la gueule ouverte, son corps à la forme d'un mammifère marin, également d'une aile donc il peut voler et la queue d'un reptile.

Nous appelons ce genre d'animal imaginaire un dragon ! Ces créatures fantastiques servaient à faire peur, à repousser, à donner des leçons.

Si les personnes s'adonnaient à des pratiques ou avaient des mœurs contraires à celles enseignées par l'Eglise, elles seraient dévorées par ce genre d'animaux lors de leur disparition de leur vie terrestre au lieu de se trouver au Ciel auprès de Dieu. Le dragon a été créé en plein milieu du Moyen Age consciemment par des religieux qui avaient besoin d'une figure renversée de Dieu, avec « un look » comme ça, il ne peut être qu'un allié de Satan ou du mal. Ces « animaux » reflètent les mauvais

penchants humains, le moi caché de l'homme c'est à dire la bête cachée en nous. L'homme est l'homme mais il peut devenir bête par ses instincts. Ainsi ces sculptures servaient en quelque sorte à exorciser, à chasser le mal qui pouvait être en nous. Il revêt une fonction apotropaïque (protecteur) : il est tellement effrayant que le Mal renonce à entrer dans ce lieu saint.

### Le calvaire :

Il a été restauré en 1979. Il semble ne pas être à sa place d'origine. En effet, le Christ en croix regarde le plus souvent l'ouest, nos ancêtres ont longtemps pensé que le soleil se couchait à l'ouest (en fait qu'il mourait, comme le Christ à l'ouest) et se levait (renaissait) à l'est. Ici, le Christ regarde le sud. Peut être, lorsque les routes ont été tracées, ce calvaire a été déplacé ?

Posée sur un emmarchement à deux grades, la mace (piédestal) dont l'arrête supérieure est sculptée en cavet. La face, du côté sud, porte des inscriptions, malheureusement illisibles car rongées par les lichens.

Le fût de la croix a une base carrée fichée dans la mace, ensuite il devient hexagonal puis se termine encore en carré et supporte le nœud barriquée portant des rainures.





Le pied de la croix est enfoncé dans ce nœud, sur laquelle est sculpté le Christ. Il a les pieds posés sur le suppedaneum (socle qui permettait à Jésus de mieux respirer et ainsi prolonger son martyr). Son périzonium est réduit à sa plus simple expression. Le sculpteur a stylisé les doigts au nombre de cinq.

Regardant le nord, une fluette Vierge est gravée dans le granit, elle repose sur culot à trois ressauts qui semblent coiffer une tête de personnage en relief.



### Qui est Saint Fiacre.

Il est né v. 590 dans le Connacht, près de Kilkenny et mort le 30 août vers 670, est un moine herboriste et anachorète. Irlandais d'origine noble, il fonda près de Meaux (Seine et Marne) un monastère épiscopal, où il est enterré. Saint Fiacre est vénéré comme saint patron des maraîchers et des jardiniers et, par homonymie, comme saint patron des cochers puis des chauffeurs de taxi.

**La fontaine** : située à environ deux cents de la chapelle, vers l'ouest, est très difficile d'accès car quelque peu délaissée, malheureusement ! Il ne faut pas oublier que les sources étaient souvent des lieux sacrés bien avant l'arrivée du christianisme. Ces sites étaient associés à des divinités païennes, à des cultes de l'eau, et jouaient un rôle central dans la vie spirituelle et quotidienne des populations. Avec la christianisation, à partir du Moyen Âge, l'Église a fréquemment choisi de construire des églises, chapelles ou oratoires à proximité de ces fontaines, afin de « christianiser » ces lieux de culte païens. Ainsi, dans de nombreux cas, la fontaine précède effectivement l'édifice



religieux.

Ici, cette source a été aménagée puisque les pierres sont toujours présentes. Maintenant, la chapelle est sauvée pour plusieurs décennies, la fontaine trouvera, peut être, demain, un nouveau mécène ?

Le pardon de cette chapelle Saint Fiacre en Gurunhel, généralement le dernier dimanche d'août, chaque année, est fort lié au nom de cette commune. Et si les hommes ont toujours à remettre leurs relations en cause pour les améliorer, les pardons en offrent l'occasion solide puisqu'ils permettent aussi bien : le repas convivial, la danse, les jeux, la compétition amicale que la prière.

ROLLAND Jean Paul décembre 2025.

Bibliographie :

Dictionnaire culturel du Christianisme. Cerf Nathan

Symbole des Eglises SPREV Maurice Dilasser

Archives Ouest France

A la découverte des chapelles du Trégor Pierre Delestre Imprimerie : Lescuyer Lyon 1985

Photos :

Michel Baracetti

Jean Paul Rolland

Remerciements à Jef Philippe pour sa relecture.